

Compte rendu de la réunion de l'ICEM 38, le 17 mars 2021 à l'école Jean Rostand de Bourgoin-Jallieu

11 personnes étaient présentes dans la classe d'Armelle

Ordre du jour :

- Informations générales
- Présentation du groupe de travail EPS
- Présentation du groupe de travail Expression libre et libre expression

D) Informations générales

Au niveau national, le contexte sanitaire fait qu'il est difficile de savoir qui suit quoi.

Il y a une assemblée générale qui va se dérouler prochainement, des propositions peuvent être faites jusqu'à la fin de la semaine.

Les prochaines Rencontres Fédérales vont avoir lieu le 27 mars en visio. C'est un espace de rencontre et d'échange de connaissances. Armelle y assistera le matin et Estelle l'après-midi.

Comme nos boîtes mail sont bien remplies, Nathalie demande si elle continue de transmettre les articles envoyés par l'ICEM national à la liste du GD. Nous trouvons cela utile donc nous souhaitons qu'elle continue.

Nathalie propose d'envoyer aux collègues qui le souhaitent des cocons de papillons, sachant qu'il faut une haie de troènes à proximité.

Elisa propose de donner son journal de classe à un(e) collègue intéressé(e) pour échange en direct ou par courrier. Suite à sa proposition, 3 autres collègues se portent volontaires pour faire des échanges de journaux. 2 groupes de 2 sont formés.

Elisa présente le nouveau Manifeste pour une éducation populaire, édité en 2020 par l'ICEM, et le journal du syndicat PAS.

Nathalie nous informe que le stage du chantiers Outils est annulé en présentiel et déplacé en distanciel.

Elisa nous dit que les membres de Jcoop, Jmag et BTJ sont en stage actuellement, mais il y eu beaucoup de refus d'inspecteurs de libérer les enseignants donc il y a peu de collègues présents sur place et de nombreux échanges ont lieu le soir.

Entre les 13 et 16 avril prochains aura lieu le stage de la FREM-CE, autogéré sur les contenus et l'organisation. Il est encore possible de s'inscrire.

Nathalie fait l'analogie avec le stage de Molines organisé tous les 2 ans par le GD 38 (et annulé en 2020 à cause de la crise sanitaire).

Elisa annonce le Congrès de l'ICEM à Reims mais l'organisation est très indécise car l'université qui devait accueillir le stage a annulé son engagement. Les collègues organisateurs ont maintenu le Congrès mais cherchent dans quelles conditions il va pouvoir se tenir.

II) Présentation du groupe EPS

Le groupe est composé de 4 membres, dont un collègue ardéchois.

Nathalie, qui nous propose cette présentation, est membre du Chantier Outils qui s'est fixé comme but l'élaboration d'un fichier EPS.

La pratique de l'EPS en pédagogie Freinet prône la coopération et l'échange, la recherche, le tâtonnement et l'entraînement, à l'exclusion de la compétition.

Il y a peu de choses dans les sources écrites (chez Freinet, il est fait mention de la sortie-promenade et Élise Freinet évoque davantage le bien-être du corps).

Les membres du Chantier Outils ont jusqu'à maintenant travaillé sur l'athlétisme alors que ceux du groupe de travail EPS du GD 38 se sont penchés sur la danse.

Ils ont proposé des situations de tâtonnement, expérimentation et défis qui aboutissent à des présentations lors desquelles les spectateurs disposent d'une grille d'observables. Ils ont créé 4 défis : vent, eau, terre, feu.

Nathalie nous propose d'expérimenter un défi : sur la musique de *The Frozen World* d'Émilie Simon, danser par deux le vent et le flocon de neige. Les spectateurs doivent voir 4 manières différentes de bouger.

Il y a un temps de recherche puis un temps de présentation, un binôme à la fois.

Dans l'idéal, il n'y aurait pas de temps imposé pour la préparation, on présente lorsqu'on se sent prêt.

Dans la pratique, il faut davantage cadrer avec les petits qu'avec les grands.

Lors des situations de recherche, on cherche comment effectuer tel ou tel mouvement (dans notre cas, vent ou flocon), ou on cherche à reproduire un mouvement observé chez un camarade.

Avec ses petits-moyens-grands, Nathalie fait écouter la musique en classe et réagir les élèves, puis en atelier danse elle les lance sur les éléments « vent » et « flocon ».

Elle vient par ailleurs d'expérimenter un travail sur les statues (en arrêtant la musique). Elle constate que les statues sont souvent semblables et « plates » (immobile les bras le long du corps).

Estelle propose d'utiliser les points cardinaux, en travaillant successivement :

- le corps dans une direction
- 2 parties du corps dans 2 directions
- ajouter le regard, dans la même direction qu'une partie du corps ou une direction encore différente.

Parfois, Nathalie demande aux élèves d'illustrer ce qu'ils ont produit durant la séance, afin d'aboutir à la création d'un codage (cela peut permettre de réaliser plus tard une chorégraphie).

Le fait de présenter au groupe permet d'enrichir le répertoire de gestes. Ceux qui regardent notent les bonnes idées et disent ce qu'ils ont bien aimé.

La salle de Nathalie étant petite, elle coupe le groupe en deux, un qui est en recherche et l'autre qui regarde.

Estelle demande si cela n'est pas bloquant de sentir les copains qui nous regardent.

Nathalie répond que non, au contraire. Ça en a même débloqué certains.

Nathalie note l'importance de la culture de classe : si les élèves ont l'habitude de présenter et d'être bienveillants, ce travail se fait plus facilement.

Martine s'inquiète de ce qu'on fait de la collection de gestes.

Nathalie répond que ces gestes sont réinvestis dans une chorégraphie finale.

Martine précise qu'il est possible de donner un instrument à quelques enfants, avec comme consigne qu'il faut donner envie aux autres élèves de danser.

Estelle se rappelle un collègue qui possédait une dizaine de boîtes reliées à un ordinateur, dans lesquelles étaient enregistrées des lignes mélodiques. Lorsqu'on tape sur la boîte, la mélodie est diffusée.

Estelle pense que ce dispositif permettrait de mêler musique et danse.

III) Expression libre et liberté d'expression

Ce groupe comprend 4 membres.

Elisa nous propose de commencer la présentation directement par une mise en situation : en 10 minutes, exprimer quelque chose avec un papier.

Nous posons des questions mais il n'y a pas d'autre consigne que « papier »

Au bout de 10 minutes, tout le monde n'a pas fini, certains ont peut-être eu des problèmes mais on va en profiter pour trouver des solutions. Il y aura plus tard un deuxième temps de création (lors de la réunion, nous n'avons pas pu expérimenter ce deuxième temps).

Suit donc un temps d'échange de 10 minutes, lors duquel chacun peut dire comment il a vécu les choses, les difficultés rencontrées etc.

Charlotte a adoré car cela lui a allumé le cerveau et le fait qu'il y ait une seule matière (le papier) stimule l'imagination.

Mickaël a apprécié l'expérience mais a ressenti le besoin de prendre son temps. Le temps limité lui a donc paru paralysant.

Stéphanie redemande la consigne car en voyant les collègues se lancer dans le bricolage, elle s'est demandé si la consigne impliquait du bricolage ou l'expression. Elisa répète qu'il s'agissait d'exprimer quelque chose. Stéphanie prend alors une feuille de papier et joue avec elle la colère, l'énervement et la joie.

Charlotte dit que le temps limité permet de ne pas être trop dans la réflexion et de se lancer.

Nathalie trouve que le temps limité l'a incitée à se lancer pour exprimer quelque chose. Elle fait la différence entre « exprimer » et « créer », car si elle avait voulu créer quelque chose elle aurait voulu plus de temps pour pouvoir soigner son travail et le montrer. Or dans le cas présent, si elle jette son travail ça ne lui fait rien.

Armelle dit qu'elle aime l'idée de « truc qui vient tout seul ».

Lili renchérit en disant qu'il faut effectivement faire quelque chose tout de suite car on n'a pas le temps d'expérimenter plein de choses.

Nathalie dit que la contrainte de temps fait qu'on fait quelque chose pour la maîtresse et pas pour soi.

Stéphanie dit que le mot « libre » est très déroutant pour certains élèves. Mickaël répond en évoquant un texte de Freinet dans lequel il décrit exactement cela.

Nathalie propose que la contrainte soit autre que le temps.

Lili dit que s'il y a une autre phase de création plus tard, il est possible de repartir de ce qu'on a fait.

Martine dit que la contrainte du temps n'était pas forcément la plus importante, mais plutôt les mots « papier » et « expression ».

Stéphanie dit qu'elle a fini rapidement et qu'elle a profité du temps qui lui restait pour observer les autres, et elle dit avoir vu une ruche. Elle trouve qu'elle a plus profité de l'observation que du fait de faire.

Armelle relie la consigne initiale au théâtre d'improvisation, dans lequel il faut exprimer des choses qui ne viennent pas du cerveau.

Elisa dit que nos remarques ont balayé tout ce qui peut se passer ou être dit dans les classes.

En classe, le temps est plus long, les élèves peuvent revenir sur leur travail. Il y a une réflexion nécessaire à avoir sur l'expression et sur le mot « libre ».

Anne précise qu'avec ses CM2 ils ont d'abord réfléchi à l'oral sur ce qu'on peut exprimer (émotions, idées) et comment (mots, gestes, dessin, écriture, musique, spectacle, sport...).

Elisa dit que lors d'une réunion de leur groupe de travail Martine utilisait l'expression « attraper ses idées ». Elisa a ensuite proposé chaque matin 15 minutes de séance « attraper ses idées » : une à la craie grasse, une avec une règle, une avec son corps. Lors des deux premières séances, les élèves devaient noter une idée par feuille, puis en présenter à la classe une de leur choix.

Lors d'une présentation, une élève a dit « Mais à quoi ça sert d'avoir des idées ? ». Elisa a donc fait un atelier philo sur ce sujet.

Désormais, l'expression « attraper ses idées » revient lors de situations dans la classe.

Martine précise qu'elle a eu l'idée de cette expression lorsqu'il faut noter ce que les élèves de maternelle dictent au professeur, et qu'ils passent très vite d'une idée à l'autre. Le fait qu'elle leur dise d'attraper les idées leur permet parfois de s'en souvenir plusieurs jours après.

Cela aide les enfants à écrire ensuite (cela permet au cerveau de ne pas aller plus vite que la main).

Mickaël dit que le contexte actuel implique de poser des questions de société dans le cadre de ce travail sur l'expression libre. Elisa répond qu'elle ne l'a pas encore fait mais que ça va venir et Anne dit qu'elle l'a fait avec ses élèves.

Elisa évoque un texte de Paul Le Bohec dans le livre *Le texte libre... libre*, dans lequel il traite de l'expression. Martine cite aussi des textes d'Élise Freinet, Catherine Hurtig-Delattre, et la lettre d'au-revoir à ses élèves d'Hélène Careil.

Anne présente les travaux de ses élèves : « j'ai une page blanche pour m'exprimer. Qu'est-ce que je vais dire ? »

Elle a trouvé les dessins décevants (conformes à ce qu'ils ont déjà fait) et leur a donc demandé de les expliquer par écrit : juxtaposer les dessins et les textes est beaucoup plus fort.

Mickaël demande si certains élèves ont voulu ne garder que le dessin. Anne répond que oui, et que d'autres n'ont pas réussi à ajouter des mots.

Il y a donc une réflexion sur l'expression par le biais de plusieurs médias. Les élèves peuvent ainsi trouver peu à peu leur média préféré.

Elisa présente le travail de Calice (elle nous montre aussi le texte d'explication de ce travail qui figure dans le journal de classe) : le dessin de départ se compose de 4 idées (eau, cailloux, escaliers, neige), dans le travail repris elle a réussi à n'en garder que deux.

Elisa fait le lien entre la difficulté d'attraper ses idées et une certaine immaturité.

Martine dit que dans sa classe, les filles dessinent et les garçons n'aiment pas ça. Cette semaine, elle a proposé de faire des cartes à gratter et beaucoup sont volontaires. Les filles préfèrent souvent s'exprimer par le dessin que par les textes. Pour certaines, cela les bloque totalement.

Martine note que cette année, en peinture il y a eu pas mal d'échanges, certains reprennent les bonnes idées des copains. Elle l'apprécie car ce n'est pas toujours le cas.

Armelle regrette que souvent les élèves ne reprennent que les mauvaises idées.

Anne répond qu'un élève qui ne parle que d'armes et de guerre a dessiné un pistolet. Lorsqu'elle lui a demandé de mettre des mots sur son dessin, l'élève a créé directement des vers de poésie et cela a rendu son dessin beaucoup plus fort.

Estelle note l'importance de la verbalisation pour les élèves, car c'est différent de notre interprétation.

Martine propose que lorsqu'une idée qu'on ne comprend pas trop surgit dans un groupe (par exemple les « mauvaises idées » dont parlait Armelle), il peut être bien de l'explorer jusqu'au bout afin que les élèves puissent ensuite se sentir autorisés à partir dans d'autres directions.

Estelle recommande le livre *Le carnet de dessins* de Sylviane Lugand et Danièle Margalejo car il part de productions d'élèves et propose des pistes d'exploration dans le cadre d'une séance d'arts plastiques.